

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 23-27 (1973-1977)

Heft: 107

Artikel: Deux oboles rares des débuts du monnayage épiscopal de Genève

Autor: Chevalley, Edmond

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-171104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DEUX OBOLES RARES DES DEBUTS DU MONNAYAGE EPISCOPAL DE GENEVE

Edmond Chevalley

Lors d'une précédente communication¹, j'ai eu l'occasion de signaler une trouvaille de deniers de Conrad, évêque de Genève vers 1019, découverte dans un lieu qui n'a pas encore pu être situé avec précision. De nouveaux lots de ces monnaies sont apparus sur le marché, portant à 121 le nombre des pièces dont l'existence a été portée à ma connaissance. Si l'on ajoute à ce chiffre celles qui sont conservées dans les musées, c'est un total d'environ 140 monnaies de Conrad qui sont parvenues jusqu'à nous.

Au cours de mes recherches, je me suis rendu compte qu'il existe deux oboles particulièrement rares du monnayage épiscopal genevois, émises au début du XI^e siècle, qui n'ont jamais été reproduites. A cette époque, seuls les deniers et les oboles, dites aussi demi-deniers ou mailles, étaient frappés, cette dernière valeur étant la plus rare. Selon A. Roehrich², l'évêque Martin, son chapitre et les bourgeois de Genève, ont accordé, en 1300, à Benjamin Thomas d'Asti, le droit de battre monnaie pour six ans, en l'autorisant à produire un marc de mailles pour trente de deniers, ce qui signifie que les oboles de cette époque sont environ quinze fois plus rares que les deniers.

Le British Museum de Londres détient, depuis 1856, la seule obole connue de l'évêque Conrad.



+ GENEVA CIVTAS

Temple à fronton double, surmonté d'une croisette et posé sur 4 croix. Au-dessous, 2 marches aux extrémités élargies.

+ CONRADVS EPS

Croix courte, entourée d'un grénétis à points carrés ou rectangulaires. Une croisette dans le 1^{er} et le 4^e quartier.

AR. 11,8 mm. 0,58 g.

Sur la face au temple, les colonnes qui figurent sur les deniers de Conrad sont remplacées par quatre petites croix à branches courtes. Sur les deux faces, les légendes sont formées de caractères peu lisibles, écrits de façon malhabile.

La face à la croix, au lieu de porter quatre besants carrés dans les quartiers, comme sur les deniers de Conrad, montre deux croisettes, une dans le premier quartier et l'autre dans le quatrième. C'est la seule monnaie épiscopale genevoise qui présente ce type monétaire.

Lors de la découverte, en 1843, d'un millier de monnaies, au cours de la démolition du clocher de la basilique de St-Paul hors-les-murs à Rome³, trois d'entre elles

¹ GNS 23. 1973. 19.

² RSN 25, 1933, 299-313.

³ MDG V. 1847. 355.

provenaient de Genève et avaient été frappées par l'évêque Conrad, soit deux deniers et une obole.

Ces trois monnaies furent achetées par M. Pfyster de Londres, antiquaire et numismate de l'époque, qui écrivit plusieurs articles dans la «Numismatic Chronicle» des années 1850. Lors de son passage à Genève, il céda un denier au musée de cette ville⁴ et l'autre à un collectionneur. Il repartit ensuite pour Londres, emportant la petite obole, en fait la pièce la plus rare du lot, dont le poids, aux dires des chroniqueurs d'alors, était de 11 grains (0,583 g).

Est-ce cette monnaie qui fait partie des collections du British Museum? La chose est possible car cette obole aurait été achetée à un noble collectionneur britannique, qui la tenait peut-être de M. Pfyster connu pour avoir vendu, à plusieurs reprises des monnaies de collection. Dans ce cas il s'agirait vraiment d'une pièce unique.

Parmi les successeurs de Conrad, un des plus mal connus est l'évêque qui signe ses monnaies: «AALGODUS (ou éventuellement AALGOBUS) EPS». Certains historiens pensent que cette forme est abrégée et que la lettre «D» doit s'intercaler entre les deux «A», ce qui donnerait «ADALGODUS». Le nom français dérive de la forme latine et les auteurs utilisent tantôt les termes d'«ADALGODE», d'«ADALGAUD» ou d'«ADALGAND» pour désigner ce prélat, qui est le second à porter ce nom. Le premier assista en 927 à la confirmation de l'évêque de Lausanne LIBAN⁵.

Jusqu'à une date récente, une seule monnaie d'Adalgaud II était connue. Elle est conservée au Cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de Genève. C'est une obole, d'un module de 16 mm, qui pèse 0,52 g.

Or une seconde obole du même type existe au Cabinet des médailles du Musée de Lyon, qui provient de la collection de M. Henry Morin-Pons. Ces deux monnaies n'ont pas été frappées avec les mêmes coins.



+ GENEVA CIVITAS

Temple à fronton double, surmonté d'une croisette, et posé sur 5 colonnes crénelées, et 2 marches.

+ AALCODVS EPS

Croix longue à branches grêles, aux extrémités pattées. Un besant dans chaque quartier.

AR. 17 mm. 0,58 g.

L'existence d'une seconde obole d'Adalgaud II, issue de coins différents montre que cet évêque, dont l'épiscopat semble avoir été très bref (quelques mois peut-être, en 1031), a tout de même émis une certaine quantité de monnaies.

⁴ MDG IV. 1845. 313.

⁵ Dictionnaire historique et biographique de la Suisse – Neuchâtel 1921, sous «ADALGAUDUS».